

l'instauration et à la mise en oeuvre efficace d'un pareil régime³.

...et l'OMC doit maintenant s'attaquer aux problèmes qui découlent de ses succès.

L'OMC qui est née de l'Uruguay Round pour guider et soutenir l'évolution vers une économie mondiale unique avait un bien plus grand nombre de membres que le GATT (passé depuis à 135, avec une liste d'une trentaine de candidats en attente) et devait faire face à une volonté très répandue de recours à ses mécanismes pour résoudre des problèmes dans d'autres domaines. Ce sont là des problèmes qui découlent des succès et non de l'échec, mais, de l'avis de certains, les défis qu'ils posent sont trop lourds pour la structure minimaliste et légaliste de l'OMC et ses ressources.

Tout d'abord, l'accession à l'OMC d'un grand nombre de pays en développement étendait les règles du commerce à la clientèle de la Banque mondiale, à un moment où, en se fondant sur les résultats du « miracle asiatique » (qui ont clairement établi le commerce et l'investissement comme moteurs principaux du développement économique) la Banque mondiale faisait du commerce et de l'investissement les éléments centraux de ses programmes de développement. En réalité, la Banque mondiale devenait une instance facilitant le commerce.

Deuxièmement, en 1999, en raison de l'augmentation de l'investissement étranger direct, les ventes des sociétés étrangères affiliées surpassaient le volume du commerce transfrontalier, ce qui en faisait, pour la première fois, le partenaire de second rang du commerce international. Dans ce contexte, les distinctions entre la politique commerciale et la politique économique plus large (c.-à-d. les règles sur l'investissement, les subventions, la politique sur la

³ Les nouveaux venus (Chine, Russie, etc.) ne simplifieraient pas les choses, bien au contraire.